

6 Société et Culture

Sambas professionnels/Fin des ateliers

Cap sur l'édition 2019



Josiane Maténé Delongueur (micro), initiatrice du projet, s'est félicitée du bon déroulement de cette 5e édition.



Ici, le panel de l'atelier sur le thème : "Réussir sa communication à l'ère du numérique".

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

Ouvert lundi dernier, le séminaire d'échanges de compétences dénommé "Sambas professionnels" s'est achevé samedi avec la remise d'attestations aux 175 participants.

"LES Sambas ont été, pour moi, un événement plus qu'extraordinaire. J'ai pu apprendre non seulement sur le plan personnel, mais aussi sur le plan professionnel. J'ai eu une valeur

ajoutée à ce que je savais déjà et j'ai été plus que convaincue de mon choix pour le métier de journaliste. Aujourd'hui je n'ai pas de mots pour qualifier cette aventure. Je retiens simplement que les Sambas ne se racontent, il faut les vivre". Telle est l'appréciation d'Emmanuelle, nouvelle bachelière, qui a pris part au Sambas professionnels dans l'atelier Médias-Sport et Production.

Après cinq jours d'intenses et fructueux échanges, l'aventure de cette 5e édition des "Sambas professionnels" a pris

fin, samedi dernier, avec la remise des parchemins à l'ensemble des 175 participants. Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée dans la salle des spectacles du complexe scolaire Michel Dirat.

Auparavant, Sylvère Boussamba, coach en développement personnel, a donné la possibilité aux différents responsables d'ateliers de lire leurs rapports. Premier de cordée, Martin Camus de "Médias sport et production". Il a exprimé sa satisfaction de la manière dont son panel a été mené. "Je tourne le dos

mais en laissant derrière moi des arbres qui donneront forcément de bons fruits", a-t-il lancé.

Assisté d'Hervé Mandina, Estimé Sandza a rendu public le rapport de la thématique sur "Comment réussir sa communication à l'ère du numérique". Il a dit tout le bien qu'il pense de ces retrouvailles qui, au-delà de l'échange sur les compétences, créent également des opportunités. D'où son souhait que soit mise en place une bonne stratégie pour mieux communiquer à l'ère du numérique.

"Comment créer et réussir votre petite entreprise" coanimé par Carole Libizangomo et Yannick Ebibie, ce thème a permis au panel, de savoir comment concevoir et améliorer des projets. Les personnes inscrites dans cet atelier ont appris ce qu'est l'entrepreneuriat et comment faut-il valoriser nos idées afin de les traduire en vision. Sans oublier l'effort que cela peut susciter pour devenir propriétaire de sa vision.

"Pour devenir un bon entrepreneur, il faut avoir des compétences dans ce

que vous voulez faire : des compétences en gestion et être un bon commercial. Car, on ne peut pas ouvrir un restaurant si on ne sait pas cuisiner», a indiqué Yannick Ebibie.

Teddy Greco et Max Ngassa ont, pour leur part, mis à profit les talents des apprenants en "Audiovisuel et réalisation" pour concevoir un clip vidéo de l'artiste hip-hop N'Do Man. Un cas pratique qui a été apprécié.

Rendez-vous a été pris pour la prochaine édition.

Circulation routière/Stationnements anarchiques et obstruction de la voie Usagers et automobilistes à la peine



Une voie rétrécie dans la capitale par le mauvais stationnement.



Parfois, ce sont des enfants qui jouent sur la chaussée à côté des poubelle.

P.M.M
Libreville/Gabon

AUJOURD'HUI, il n'est pas aisé de circuler à Libreville, à cause du phénomène du commerce à ciel ouvert, dont la voie publique est la première victime. Et avec elle les usagers, piétons comme automobilistes. Un peu partout, des commerçants prennent d'assaut routes et même trottoirs, pour installer leurs étals de marchandises. Au même titre que les stationnements anarchiques,

les marchés à ciel ouvert sont un frein à une bonne circulation dans la capitale. Aucun quartier n'est épargné par le problème: que ce soit Avéa, Sotega, Atsibitso, Nkembo, Taro-Bar, ancienne gare-routière, etc.

Quand ce ne sont pas les étals de commerçants qui empêchent les piétons de circuler, la gêne pour les automobilistes est causée par les voitures garées de chaque côté de la rue. Tant et si bien qu'il faut slalomer pour se frayer un passage. Sur les voies secondaires, la situation est autrement plus compli-

quée, l'étrécissement de ces artères ajoutant à la difficulté.

Dieu merci! A ce jour, le phénomène reste encore sans grave conséquence. Mais, il n'en demeure pas moins que les personnes vivant le long de ces routes redoutent le pire. Selon ces riverains, en effet, les stationnements anarchiques, outre qu'ils contribuent pour beaucoup au rétrécissement de la chaussée, favoriseraient également l'insécurité et les embouteillages aux heures de pointe.

« Les habitations sont en bordure de route. Les routes

sont devenues étroites. Et lorsqu'il y a des croisements ou des dépassements des véhicules, nous craignons des collisions et autres accidents. Cela fait l'affaire des voyous qui profitent de ces encombrements sur les routes envahies pour opérer tranquillement. Convaincus que toute éventuelle poursuite sera vaine», s'indigne Blaise, habitant du quartier Avéa.

Si l'on s'en tient au Code de la route et de ses indications, il est strictement interdit aux automobilistes de stationner dans certains endroits dits réservés aux piétons, notamment les

trottoirs. Le constat est que, dans nombre de quartiers, plusieurs automobilistes font fi de ces usages. Les routes dites secondaires ne sont déjà pas

assez grandes pour "accueillir" à la fois les piétons, les voitures en stationnement et celles en circulation. Et lorsque les commerçants s'en mêlent...

